



ASSOCIATION SPORTIVE CULTURELLE FRANCOPHONE  
Association déclarée, sans but lucratif - Loi du 1er juillet 1901 - Décret du 16 août 1901



## La lettre de Léon-Yves *Souvenirs... Souvenirs...* **1999**

# 15e SEMI-MARATHON DE FORT-DE-FRANCE

## Une dose d'humanisme dans un océan d'intolérance

**Nos aventures nous arrivent le plus souvent lorsqu'on les raconte. On pourra longtemps parler de celles vécues en Martinique du 25 novembre au 1er décembre dernier. L'an dernier, nous avons jeté une bouteille d'humanisme dans cet océan d'intolérance qui nous entoure. Nous l'avons retrouvé cette année sous forme de bouée à laquelle Patrick Ndayisenga (Burundi), s'est accroché pour défendre une Afrique Pacifiste, où il ferait bon vivre pour tout le monde. Un message d'espoir à l'heure où le sport et l'athlète deviennent des produits adaptés à la société de consommation et à ses critères de discrimination.**

Le sport n'est plus cet îlot de liberté dont parlait Coubertin. Pourtant on y trouve encore des solidarités insoupçonnées. Du Cameroun à la Tanzanie, du Burundi à l'Ouganda, du Kenya à l'Éthiopie, des îles Caraïbes à la Guadeloupe, de la Russie à l'Ukraine ou de la Belgique à la France, il n'y a qu'une frontière à traverser pour partir à la découverte des autres. Mais trop souvent, personne n'ose entreprendre la démarche, ce petit pas supplémentaire qui éviterait bien des guerres. Grâce à Léon-Yves Bohain et son association francophone (ASCF), athlètes étran-



gers, dirigeants, organisateurs ou simples spectateurs se sont souvenus qu'il n'est de luxe véritable que dans les relations humaines. Ils ont voyagé, et pour certains cheminé, six jours durant, jusqu'au plus profond de leur être. Le semi-marathon de Fort-de-France, quinzième du nom, a même pris l'allure d'une des dernières grandes fables du siècle, lorsque, la veille de la course, une tempête força le plateau international, convoqué à une Pasta Party, à un incroyable Raid Aventure à travers la petite île des Antilles. "Nous voulions que les athlètes internationaux qui avaient gagné leur qualification à Fort-de-France sur les routes de Métropole, échangeant avec la population locale autour d'une bonne assiette de pâtes », raconte Renaud Beauroy. « Malheureusement, une fois sur les lieux, au stade Dillon, une terrible tempête nous a contraints à un difficile périple de plus de quatre heures sur des routes inondées, barrées par des arbres effondrés ou autres glissements de terrain". Une situation rocambolesque, qui aurait pu tourner au drame, mais qui fort heureusement ne laissera que des souvenirs inoubliables à tous ses protagonistes. Dans le délire de cette folle nuit Martiniquaise, on a même vu des athlètes affamés se ruer sur un champ de canne à sucre pour caler un petit creux. C'est le seul débordement, mis à part celui des rivières, qu'il y eût à constater. Un miracle eu égard aux trombes d'eaux et bourrasques de vent qui génèrent, quatre heures durant, la progression des neuf voitures mobilisées pour ce mini raid aventure. "Je ne reconnaissais plus mon île ! J'ai bien cru devoir faire appeler des hélicoptères à la rescousse", avouera Renaud Beauroy à notre retour à l'hôtel des Amandiers. Beau joueur le responsable du service des sports de Fort-de-France qui n'a pas fermé l'oeil de la nuit à l'idée que l'intégrité physique des athlètes ait pu être mise à mal par cette mésaventure.

## **DERRIÈRE L'ATHLÈTE, UN ÊTRE HUMAIN QU'ON RESPECTE**

Plus de peur que de mal. A minuit, tout le monde est au lit. Lever 3h30 du matin. Trois petites heures avant la course, toutes les cicatrices et les

plaies de l'orage de la veille ont disparu. Comme si rien ne s'était passé. Place à la course. Les héros sont fatigués, ce qui ne les empêche pas d'être à la hauteur de l'événement. « C'est vrai, la veille, dans les voitures nous avons parlé d'abandon, se souvient Patrick Ndayisenga. Mais, une fois le départ donné, il n'y avait plus d'état d'âme. Nous avons tout donné, par respect du public, des autres athlètes, mais aussi de Léon et des organisateurs qui se sont très bien comportés avec nous ». Et quelle meilleure marque de respect que la victoire de l'athlète Burundais sur le front de mer de Fort-de-France et le sourire radieux de Zoia Kasnovska, l'Ukrainienne lorsqu'elle coupe la ligne en 44e position (1ère féminine). C'est extraordinaire ce que ces athlètes ont fait aujourd'hui, remarque Eric Barraud, célèbre organisateur des 10 Miles de Rosny. Et Léon-Yves Bohain d'ajouter au micro de l'organisation : « ils n'ont dormi que deux heures, n'ont quasiment rien mangé hier soir, ils méritent plus que des applaudissements, une véritable ovation ».



Autres artisans de cette grande fraternité humaine qu'est le semi-marathon de Fort-de-France, Mohamed Boumaza (10e), Jean-Philippe Vindex (14e), Lahcène Hiane (32e), Olivier Guéry (33e), Vincent Prévost (77e et 1er junior) et Valérie Lajoix qui entrent sur le front de mer en soulevant eux aussi l'enthousiasme du public. Jeanette et Bérénice donnent de la voix pour les encourager à en terminer. C'est aussi ça la course à pied. Derrière les grands noms que sont ceux de Nyombi (Ouganda), Mezgebu (Ethiopie), Balantine (St Vincent), Foka (Cameroun), Saya



(Tanzanie), Kipmoechichirchi (Kenya), Knockaert (Belgique) ou Tatarenkova (Russie), on n'oublie pas les amis ou même les inconnus qui courent pour le plaisir. « Dans la course à pied, on sait qu'on va souffrir, les gens aussi sur le bord de la route savent combien c'est dur de courir, alors ça crée des liens », explique, en grand connaisseur, Léon-Yves Bohain, sans qui le semi-marathon de Fort-de-France serait une course sans légende, condamné à mourir sans combattre. Car, si cette course est devenue, au fil du temps, le foyer d'une civilisation transmissible, proposant un courant continu d'affection, un air de famille, un air de pays qu'on a envie de respirer presque à son insu, c'est en très grande partie grâce à lui. « Ce qui est merveilleux ici, en dehors du paysage, c'est que les gens qui nous entourent ont compris que derrière l'athlète, il y a un être humain qu'on respecte », lâche, au bord des larmes Ayele Mezgebu. Treizième des derniers championnats du monde de cross country à Durban (Irlande), le coureur Ethiopien a comme ses compatriotes africains, entr'ouvert les portes de son âme pour y laisser entrer la lumière.

## “RÉPANDRE LA VÉRITÉ QUE J'AI ACQUISE “

Hiane Lahcène aussi, qui tient absolument à faire vivre le message de fraternité de Léon-Yves Bohain qui dit: « personne ne détient la vérité, mais on se doit de répandre celle qu'on a acquise ». Et ainsi, peut-être éviterions nous les extrémismes de tout poil, qui irritent le monde de leurs non-dit et de leurs incompréhensions dans le but de nuire aux in-

dividus. La destinée de l'adolescent de quinze ans qu'est devenu le semi-marathon de Fort-de-France est entre les mains de ses organisateurs. Comme celle de Vincent Prévost (GA Noisy-le-Grand), qui

pour son premier grand rendez-vous avec la route (21,1 km) a pris une très prometteuse 77e place. Courant sous le nom d'un vétéran, Eric Barraud, il n'a pas officiellement été récompensé pour sa performance (1er junior). Mais, Eric, Raoul un ami Aveyronnais et Pascal, ancien gardien de but de Strasbourg et doublure de Dominique Dropsy ont tenu à marquer l'instant. Sur la « Belle Créole », petit bateau de plaisance qui nous conduit aux fonds blancs, véritable paradis marin, une cérémonie s'improvise. Le vainqueur du semi, Patrick Ndayisenga remet une coupe au jeune noiséen qui n'oubliera pas de sitôt ce pur instant de bonheur. Comme des milliers d'autres athlètes n'oublieront pas la grande satisfaction, le sentiment d'accompli qu'ils ont ressenti en franchissant la ligne d'arrivée du semi-marathon. Pour que continuent de vivre ces émotions, l'âge de la puberté arrive à grands pas pour cette merveilleuse course. C'est l'heure des choix. Et comme pour tout être humain qui aspire souvent au changement à cet âge, cette course à dimension humaine pourrait bien connaître quelques innovations susceptibles de donner encore plus d'impact aux valeurs de justice, de liberté, d'égalité et de fraternité que propagent au-delà de toutes les frontières, Claude Lavenaire et Renaud Beauroy, les fils spirituels d'Aimé Césaire.

Pour paraphraser Léon-Yves Bohain, je dirais qu'il ne faut jamais oublier que le passé est toujours présent, qu'il vit en nous et que pour construire la maison idéale des autres il faut abandonner une partie de soi-même. Le don de soi, un choix que Patrick Ndayisenga, notre ami Burundais, a pris à son compte afin de partager les inquié-

tudes des hommes et des femmes de son pays qui entrent dans l'an 2000. Il refuse d'être un simple numéro, un dossard dans une course. Il croit, et à juste titre, que son statut d'athlète de haut niveau ne lui a



pas octroyé que des jambes et des pieds pour courir. Monsieur Ndayisenga a une tête, il s'en sert. Il met son intelligence, son génie créateur au service de l'homme. « J'aimerais tant connaître la paix dans mon pays et ailleurs dans le monde », commente le vainqueur du semi-marathon de Fort-de-France. Un pied en Italie, où il s'entraîne, un autre au Burundi, son pays d'origine, une main en France, pour laquelle il avoue une grande admiration, une autre sur la Martinique où il sera encore le favori du public l'an prochain, Patrick Ndayisenga a gardé sa tête bien faite sur les épaules. C'est Pierre de Coubertin, du haut de son Olympe, qui doit jubiler. De tels représentants du sport portent haut les couleurs de l'Olympisme qu'il prôna lui-même lors de la renaissance de la tradition antique en 1894. Un gage encourageant pour le sport et la course à pied qui à force de courir après la gloire et l'argent pourrait bien finir par se brûler les ailes.

## **NDAYISENGA** **HÉROS DE FORT-DE-FRANCE**

La mort s'est invitée sournoisement au 15e semi-marathon de Fort-de-France. Dans les derniers kilomètres, alors que Patrick Ndayisenga avait franchi la ligne en vainqueur depuis longtemps, l'un des 1700 participants s'est effondré. Arrêt du cœur, ont diagnostiqué les médecins. Malgré cette effroyable nouvelle, l'esprit de fête a vécu tout au long des 21 kilomètres de la course. Comme l'avait annoncé le Burundais avant la course, l'écroulement a eu lieu dans la première difficulté du jour, la côte de Châteauboeuf. Patrick Ndayisenga (Burundi), Geoffrey Nyombi (Ouganda), son camarade d'entraînement en Italie et Ayélé Mezgebu (Ethiopie) ont pris le commandement ne laissant plus à personne le soin de revenir. "Je pense que tout se jouera à Châteauboeuf », avait prédit le futur vainqueur de la course. « Godfrey sera là et je crois aussi que Ayélé va tout faire pour suivre". Un véritable devin ce Patrick Ndayisenga. Car le scénario s'est établi selon ses plans. Derrière, Lahcène Hiane a lui lâché prise, tout comme Olivier Guéry. Mais

pas pour les mêmes raisons. Le Pierrefittois souffrait des conditions extrêmes de la course, le montreuillois était trop fatigué par les efforts au volant de sa ford fiesta pour ramener tous les athlètes à bon port. Mohamed Boumaza, son poulain, était quant à lui dans les temps, tout comme Jean-Philippe Vindex, Nada Saya (Tanzanie), Nelson Kipoech (Kenya), Pierre Foka (Cameroun), Pamenos Ballantines (Caraïbes). Les athlètes Martiniquais ont également répondu présent, même si Claude Nohilé ayant présumé de ses forces a été contraint à l'abandon. Casimir Janivel et Eddy Romi ont défendu seuls les couleurs antillaises. Côté féminin, Zoïa Kasnovska n'a pas fait de détail en larguant la russe Tatarenkova, vainqueur de la 14e édition. A l'Ermitage, le groupe de tête, emmené conjointement par Nyombi et Ndayisenga lâchait l'Ethiopien Mezgebu. Dès lors, une lutte fraternelle opposait les deux compagnons de club. « Je ne me sentais pas trop bien, je croyais que Nyombi allait attaquer, car il respirait bien, ne montrait aucun signe de fatigue contrairement à moi qui avait du mal à reprendre mon souffle », commentait l'athlète Burundais. « Mais, lorsque j'ai accéléré dans le final, c'est finalement lui qui a craqué, j'étais surpris. C'est peut-être aussi l'expérience de l'an passé qui m'a aidé". Patrick Ndayisenga, pas très bon descendeur, savait que le dernier kilomètre serait plus favorable à son finish, Il n'a pas laissé passer l'occasion. En 1h06mn20s, le dauphin de kipkering en 1998 écrivait une belle page de l'histoire des courses sur route pour son pays, le Burundi. L'Ouganda de Nyombi et l'Ethiopie de Mezgebu n'avaient pas à rougir de leurs deuxièmes et troisièmes places. Quant à l'Ukraine, elle était remarquablement représentée par la première féminine Zoïa Kasnovska (1h21mn51s), comme la Martinique avec Janivel (7e en 1h09mn26) et Romil (8e en 1h09mn54s). Mohamed Boumaza, bon 10e, permettait à la Francophonie et à toutes les valeurs qu'elle propage de continuer d'exister tant au plan sportif qu'humain.

Steeve Fauviau

**Toute correspondance est à adresser au siège administratif :**  
**ASC Francophone - L.-Y. Bohain - 27 avenue de la Gaîté**  
**93220 Gagny - Tél./Fax : 01 43 02 30 77**  
**e-mail : [ascf-gagny@sfr.fr](mailto:ascf-gagny@sfr.fr)**

Sirene : 447 948 621

**MAI**  
**2018**